Nom : Prénom : Classe :
Date

1) Que vous disent les mots de ce parcours ? Essaie de définir en quelques mots chacun d'eux et emploie-les dans une phrase :

Moralistes:

Classicisme :

Fable :

2) Donne un maximum d'éléments qui permettent d'expliquer ce qu'est une fable.
3) Il est question dans une fable d'un corbeau et d'un renard. En connais-tu l'auteur ? Connais-tu cette fable ? Résume-la et essaie de la recopier le plus complètement possible en te basant sur ta mémoire.

(réponds ci-dessous et poursuis au dos de la feuille)

Nom : Prénom : Classe :
Date

4) Mise en commun. Qu'est-ce qui m'a frappé dans la mise en commun :

Définir, ce n'est pas décrire, c'est pour un mot

1) nommer le *genre* de réalités, l'ensemble, auquel appartient la réalité qu'il désigne (exemple : la chaise est un siège, un meuble sur lequel on s'assoit)

2) nommer les *traits distinctifs* qui permettent de ne pas confondre cette réalité avec les autres qui appartiennent au même ensemble (la chaise est un siège indi-viduel, à dossier, sans accoudoir)

MORALISTE, subst. et adj. Écrivain qui observe, décrit et analyse les moeurs, les passions d'une époque.

Trésor de la Langue Française
http://atilf.atilf.fr

CLASSICISME, subst. Doctrine des partisans de la littérature classique fondée essentiellement sur l'union de la raison, du sentiment du beau lié à la vraisemblance, à la bienséance, à la pureté du style et au choix des sujets généralement inspirés de l'antiquité. (idem)

FABLE, subst. Court récit allégorique, le plus souvent en vers, qui sert d'illustration à une vérité morale. (idem)

5) La Fontaine te semble-t-il un moraliste ? Pourquoi ? (réponds au dos de la feuille)

Nom : Prénom : Classe :
Date

Le Corbeau et le Renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard par l'odeur alléché ,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! Bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit et dit: "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. "
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard , qu'on ne l'y prendrait plus.

(Jean de La Fontaine, 17ème siècle)

6) Souvent les élèves se souviennent de "tenait *dans* son bec un fromage". Pourquoi la formule de La Fontaine est-elle meilleure ?

7) Mémorise par coeur cette fable et interprète-la devant la classe en respectant la longueur des vers (voir les règles concernant les "e" et attention à bien faire les liaisons).
8) Comment as-tu fait pour parvenir à mémoriser (tu réponds après le débat en classe sur la question)

9) Qu'as-tu observé de positif et de négatif dans les interprétations des élèves ? (réponds au dos)

Nom : Prénom : Classe :
Date

La fable "Le Corbeau et le Renard" expliquée par J.J. Rousseau (écrivain et philosophe du 18ème siècle) dans son livre *L'Emile* consacré à l'éducation des enfants.

Je ne connais dans tout le recueil de La Fontaine que cinq ou six fables où brille éminemment la naïveté puérile ; de ces cinq ou six je prends pour exemple la première (1) de toutes , parce que c'est celle dont la morale est le plus de tout âge, celle que les enfants saisissent le mieux, celle qu'ils apprennent avec le plus de plaisir, enfin celle que pour cela même l'auteur a mise par préférence à la tête de son livre. En lui supposant réellement l'objet d'être en tendu des enfants, de leur plaire et de les instruire, cette fable est assurément son chef-d'œuvre : qu'on me permette donc de la suivre et de l'examiner en peu de mots.

LE CORBEAU ET LE RENARD, fable.

** Maître corbeau, sur un arbre perché,*

Maître ! que signifie ce mot en lui-même ? que signifie-t-il au devant d'un nom propre ? quel sens a-t-il dans cette occasion ?

Qu'est-ce qu'un corbeau ?

Qu'est-ce qu'un arbre perché ? L'on ne dit pas sur un arbre perché, l'on dit perché sur un arbre. Par conséquent, il faut parler des inversions de la poésie ; il faut dire ce que c'est que prose et que vers.

** Tenait en son bec un fromage.*

Quel fromage ? était-ce un fromage de Suisse, de Brie ou de Hollande ? Si l'enfant n'a point vu de corbeaux, que gagnez-vous à lui en parler? s'il en a vu, comment concevra-t-il qu'ils tiennent un fromage à leur bec? Faisons toujours des images d'après nature.

** Maître renard, par l'odeur alléché,*

Encore un maître ! mais pour celui-ci, c'est à bon titre : il est maître passé dans les tours de son métier. Il faut dire ce que c'est qu'un renard, et distinguer son vrai naturel du caractère de convention qu'il a dans les fables.

Alléché. Ce mot n'est pas usité. Il le faut expliquer ; il faut dire qu'on ne s'en sert plus qu'en vers. L'enfant demandera pourquoi l'on parle autrement en vers qu'en prose. Que lui répondrez-vous ?

Alléché par l'odeur d'un fromage ! Ce fromage, tenu par un corbeau perché sur un arbre, devait avoir beaucoup d'odeur pour être senti par le renard dans un taillis ou dans son terrier! Est-ce ainsi que vous exercez votre élève à cet esprit de critique judicieuse qui ne s'en laisse imposer qu'à bonnes enseignes, et sait discerner la vérité du mensonge dans les narrations d'autrui ?

** Lui tint à peu près ce langage :*

Ce langage! Les renards parlent donc? ils parlent donc la même langue que les corbeaux ? Sage précepteur, prends garde à toi : pèse bien ta réponse avant de la faire, elle importe plus que tu n'as pensé.

** Eh ! bonjour, monsieur le corbeau !*

Monsieur ! titre que l'enfant voit tourner en dérision, même avant qu'il sache que c'est un titre d'honneur. Ceux qui disent monsieur du Corbeau auront bien d'autres affaires avant que d'avoir expliqué ce du.

** Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !*

Cheville, redondance inutile. L'enfant voyant répéter la même chose en d'autres termes, apprend à parler lâchement. Si vous dites que cette redondance est un art de l'auteur, qu'elle entre dans le dessein du renard qui veut paraitre multiplier les éloges avec les paroles, cette excuse sera bonne pour moi, mais non pas pour mon élève.

** Sans mentir, si votre ramage*

Sans mentir! on ment donc quelquefois? Où en sera l'enfant si vous lui apprenez que le renard ne dit sans mentir que parce qu'il ment ?

Répondait à votre plumage,

Répondait! que signifie ce mot? Apprenez à l'enfant à comparer des qualités aussi différentes

Nom : Prénom : Classe :
Date

Entoure en vert un passage avec lequel tu est particulièrement d'accord et , en rouge, un passage avec lequel tu es particulièrement en désaccord

que la voix et le plumage ; vous verrez comme il vous entendra.

** Vous seriez le phénix des hôtes de ces bois.*

Le phénix! Qu'est-ce qu'un phénix? Nous voici tout à coup jetés dans la menteuse antiquité, presque dans la mythologie.

Les hôtes de ces bois! Quel discours figuré ! Le flatteur ennoblit son langage et lui donne plus de dignité pour le rendre plus séduisant. Un enfant entendra-t-il cette finesse? sait-il seulement, peut-il savoir ce que c'est qu'un style noble et un style bas ?

** A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,*

Il faut avoir éprouvé déjà des passions bien vives pour sentir cette expression proverbiale.

** Et, pour montrer sa belle voix ,*

N'oubliez pas que, pour entendre ce vers et toute la fable, l'enfant doit savoir ce que c'est que la belle voix du corbeau.

** Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.*

Ce vers est admirable : l'harmonie seule en fait image. Je vois un grand vilain bec ouvert ; j'entends tomber le fromage à travers les branches : mais ces sortes de beautés sont perdues pour les enfants.

** Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,*

Voila donc déjà la bonté transformée en bêtise. Assurément on ne perd pas de temps pour instruire les enfants.

** Apprenez que tout flatteur*

Maxime générale ; nous n'y sommes plus.

** Vit aux dépens de celui qui l'écoute.*

Jamais enfant de dix ans n'entendit ce vers-là.

** Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.*

Ceci s'entend, et la pensée est très bonne. Cependant il y aura encore bien peu d'enfants qui sachent comparer une leçon à un fromage, et qui ne préférassent le fromage à la leçon. Il faut donc leur faire entendre que ce propos n'est qu'une raillerie. Que de finesse pour des enfants !

** Le corbeau, honteux et confus,*

Autre pléonasme; mais celui-ci est inexcusable.

** Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

Jura ! Quel est le sot de maître qui ose expliquer à l'en fant ce que c'est qu'un serment ?

Voilà bien des détails , bien moins cependant qu'il n'en faudrait pour analyser toutes les idées de cette fable, et les réduire aux idées simples et élémentaires dont chacune d'elles est composée. Mais qui est-ce qui croit avoir besoin de cette analyse pour se faire entendre à la jeunesse ? Nul de nous n'est assez philosophe pour savoir se mettre à la place d'un enfant. Passons maintenant à la morale.

Je demande si c'est à des enfants de six ans qu'il faut apprendre qu'il y a des hommes qui flattent et mentent pour leur profit? On pourroit tout au plus leur apprendre qu'il y a des railleurs qui persiflent les petits garçons, et se moquent en secret de leur sotte vanité : mais le fromage gâte tout; on leur apprend moins à ne pas le laisser tomber de leur bec qu'à le faire tomber du bec d'un autre. C'est ici mon dernier paradoxe, et ce n'est pas le moins important.

Suivez les enfants apprenant leurs fables, et vous verrez que, quand ils sont en état d'en faire l'application, ils en font presque toujours une contraire à l'intention de l'auteur, et qu'au lieu de s'observer sur le défaut dont on veut les guérir ou préserver, ils penchent à aimer le vice avec lequel on tire parti des défauts des autres. Dans la fable précédente les enfants se moquent du corbeau, mais ils s'affectionnent tous au renard ;...

Emile - livre II - Jean-Jacques Rousseau .

Nom : Prénom : Classe :
Date

D'un corbeau et d'un renard

Comme un corbeau, plus noir que n'est la
poix,
Était au haut d'un arbre quelquefois
Juché, tenant à son bec un fromage,
Un faux renard vint quasi par hommage
A lui donner le bonjour ; cela fait,
Il est venu à l'extoller à fait
En lui disant : " Ô triomphant corbeau,
Sur tous oiseaux me sembles de corps beau
Et pour autant les ceux qui noir te disent
Très méchamment de ta couleur médisent
Vu que tu es par très apparent signe
De trop plus blanc que ne fut oncques cygne,
Et que le paon en beauté tu excèdes,
S'ainsi est donc que la voix tu possèdes
Correspondant à ta beauté de corps,
C'est assavoir, fondée en doux accords
Pour bien chanter, entends pour vrai et croi
Que des oiseaux es digne d'être roi ;
A cette cause j'aurais bon appétit
D'ouïr ta voix déployer un petit a,
Quand pour certain quelque chose qu'on nie
Ton chant me semble être plein d'harmonie. "

Par tels propos adulatifs et feints
Qu'a ce renard cauteleux et atteints,
Le sot corbeau fut tant de gloire épris
Qu'incontinent à chanter il s'est pris,
Dont par sa gloire il encourut dommage
Quand hors du bec lui en chut le fromage,
Que ce renard tout exprès attendait
Car autre chose avoir ne prétendait
Vu qu'aussitôt qu'il en fut jouissant
Il s'enfuit, voire en se gaudissant
De ce corbeau, ainsi pris par son art
Bien lui montrant qu'il était vrai conard.

Guillaume HAUDENT (14??-14??)
(Recueil : Apologues d'Esope)

LE CORBEAU ET LE RENARD

Un corbeau déroba un morceau de viande et alla se percher sur un arbre. Un renard, l'ayant aperçu, voulut se rendre maître du morceau. Posté au pied de l'arbre, il se mit à louer la beauté et la grâce du corbeau : "A qui mieux qu'à toi convient-il d'être roi ? En vérité tu le serais, si tu avais de la voix ! "Le corbeau voulant lui montrer qu'il n'en était pas dépourvu, laissa tomber la viande et poussa de grands cris. L'autre se précipita, s'empara de la viande et dit : "Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence, il ne te manquerait rien pour être roi de tous les animaux!" Avis aux sots.

ESOPE

ESOPE

écrivain grec (VII é-VI é s. av. J.-C.), à qui on attribue des fables.

Pour Plutarque, c'était un esclave affranchi, laid, boiteux (son nom signifie «pieds inégaux»), bossu et bègue, qui contait avec esprit des apologues et des récits familiers. Il n'a probablement écrit aucune des Fables, recueillies par Démétrios de Phalère v. 325 av. J.-C., puis versifiées par Babrias (IIe s. av. J.-C.).

Planude, un moine byzantin du XIVe s., auteur d'une Vie d'Ésope, a compilé ces fables qui devaient inspirer La Fontaine.

Nom : Prénom : Classe :
Date

Jean-Matthieu Tanguy
http://www.magentaproduction.fr/blog/?p=110

Nom : Prénom : Classe :
Date

Le Classicisme : éléments de synthèse

Le classicisme est un courant littéraire et artistique qui a marqué l'Europe à partir du milieu du 17ème siècle jusqu'à la fin du 18ème siècle.

Plusieurs valeurs le caractérisent :

* L'**ordre** qui domine le **désordre** : les poètes classiques ont établi des règles strictes de versification ; les auteurs de théâtre (= *dramaturges*) composaient l'intrigue de leurs pièces en respectant la règle des trois unités (*Action* : pas de péripéties secondaires - *Temps* : l'action se déroule en un jour - *Lieu* : un seul endroit), les architectes privilégieront l'harmonie, la régularité.

* L'art se veut **naturel** : il veut distraire autant qu'instruire. Néanmoins il cherche une certaine **idéalisation** de la réalité pour atteindre une beauté, une harmonie, un équilibre intemporel.

* L'idéal de l'**honnête homme** : l'homme classique se veut un homme de **raison** et non de passion, un homme qui **obéit aux règles** de la société, cultive le **bon goût**, cherche à ne pas choquer. Il fait preuve de retenue, est ouvert, curieux, savant sans être pédant, agréable, poli, raffiné. En un mot, il doit plaire, tant par son physique, que par son discours.

* Les artistes classiques admirent et imitent les anciens, les auteurs et artistes antiques, grecs et latins.

Sculpture de Jef Koons au palais de Versaille
Modernité au coeur du classique

Raison : capacité de bien juger, de séparer le vrai du faux, le bien du mal, d'ordonner et de s'ordonner.
Passion : tout ce qui domine l'homme à l'intérieur de lui-même, les émotions, le désir, les peurs, les colères, etc.

Palais de Versaille

Nom : Prénom : Classe :
Date

“Je suis maître de moi comme de l’univers.”

Pierre Corneille, Cinna

http://www.3dvf.com/forum/mesimages/29913/FABLEnext.jpg

10) Compare la version de La Fontaine, celle de Guillaume Haudent et celle de Jean-Yves Tanguy : montre que celle de La Fontaine est classique ? Donne au moins cinq éléments précis qui le démontrent.

11) Comment qualifierais-tu les deux autres par trois qualificatifs chacune ?

12) Rédige ta propre version de cette fable, en vers libre (au moins 100 mots), avec des phrases courtes (cfr. dans la partie synthèse “Ecrire léger” et l’exemple d’Odilon-Jean Périer). Utilise le dos de cette feuille comme premier brouillon. Tu peux transformer l’histoire. Echéance :

Nom : Prénom : Classe :
Date

Le genre de la fable

Du latin « fabula » qui signifie récit, fiction. La fable peut être définie comme « un petit récit, généralement allégorique, qui contient une leçon morale ». Dans ce sens, elle est synonyme d'apologue, mot issu du grec « apologos » et qui veut dire « récit à intention moralisatrice ». (http://www.espacefrancais.com/fable.html)

Traits principaux :

* Un récit court
* Des thématiques morales universelles ("morales" : relatives aux moeurs des humains, à leurs comportements, mais aussi relatif à ce qu'il faut faire et ne pas faire)
* Au 17ème siècle, un souci de l'élégance raffinée dans la formulation, une recherche de "classicisme"
* Utilisation fréquente des animaux pour exprimer indirectement des défauts de l'homme
* Présence d'une moralité (avant ou après le récit)
* Le caractère allégorique ou symbolique : les réalités concrètes du récit donne à penser à autre chose qu'elles-mêmes, elles renvoient à des notions abstraites et universelles

Origines et évolution:

La fable est un genre commun à toutes les cultures et ses origines se perdent dans l'antiquité la plus reculée. Les fables dites indiennes sont popularisées au VIIe siècle par leur traduction en arabe, et inspireront Ibn' Al-Muqaffa' dans le livre de Kalila et Dimna. La tradition les porte à des auteurs légendaires dont on connaît Pilpay.

Les Grecs citaient comme le créateur de la fable Ésope (VIe siècle av. J.-C.) mais on en trouve chez Hésiode, dès le VIIIe siècle av. J.-C., telle la jolie fable « L'Épervier et le Rossignol ». Les fables ésopiques, rédigées en prose, furent mises en vers par Babrius (IIIe ou IIe siècle av. J.-C.). Chez les Latins, le fabuliste Phèdre est avant tout un moraliste, mais c'est aussi un poète; le récit est évidemment subordonné à la morale, mais il n'est pas décharné comme dans les fables ésopiques. Il est narratif, dialogué, il a du mouvement et du naturel. Horace n'est pas un spécialiste de la fable, mais quand il en glisse une dans ses épîtres ou dans ses satires, il en fait un chef-d'œuvre.

Le genre fleurit au Moyen Âge. Le fabuliste grec Ésope était si populaire à cette époque qu'on appela Ysopets tous les recueils de fables : par exemple celui de Marie de France (XIIe siècle) et les fabliaux, où la moralité importe moins que l'observation.

Le XVIIe siècle conserve la tradition des fabulistes Ésope et Phèdre ainsi que celle des des légendes de l'Indien Pilpay. Par ailleurs, sous l'influence janséniste, le classicisme préfère considérer l'apologue dans sa perspective didactique (qui cherche à enseigner) : c'est un récit qui s'ouvre ou se ferme sur une « morale », c'est-à-dire une leçon de sagesse. L'apologue est donc un moyen de former le jugement moral.

Cette double tradition s'enrichit du goût de l'époque pour l'aspect ludique de la fable. Ainsi, une triple influence préside à la refonte du genre par La Fontaine. C'est lui qui donne à la fable ses lettres de noblesse, élevant le genre à la dignité de la poésie. (http://www.espacefrancais.com/fable.html)

Nom : Prénom : Classe :
Date

http://a7.idata.over-blog.com/500x500/1/40/40/91//LoupAgneauCoul2.jpg

Le Loup et L'Agneau.

Un Loup et un Agneau, pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau. Le Loup se désaltérait dans le courant bien au dessus de l'Agneau; mais, excité par son insatiable avidité, le brigand lui chercha querelle. « Pourquoi, lui dit-il viens-tu troubler mon breuvage ? » L'Agneau répondit, tout tremblant : « Comment, je vous prie, puis-je faire ce dont vous vous plaignez? cette eau descend de vous à moi. » Repoussé par la force de la vérite , le Loup reprit : « Tu médis de nous, il y a six mois.
— Mais je n'étais pas né, répliqua l'Agneau.
— De par Hercule ! ce fut donc ton père, ajouta le Loup. »
Et, dans son injuste fureur, il le saisit et le déchire.

Cette fable a été écrite contre ceux qui, sous de faux prétextes, oppriment les innocents.

(Phèdre, 1er siècle après JC)

Le Loup et l'Agneau.

Le loup querellait un agneau
Qui ne savait pas troubler l'eau ;
À tous coups l'injuste puissance
Opprime la faible innocence.
L'agneau n'alléguait rien pour sa juste défense,
Qui ne mit le loup dans son tort ;
Mais il ne savait pas qu'opprimer l'innocence,
C'est le droit du méchant, quand il est le plus fort.

(Issac de Bensserade, 17ème siècle)

Le Loup et l' Agneau.

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

(Jean de La Fontaine, 17ème siècle)

Découvrir les moralistes du 17ème siècle et le classicisme, et en particulier la fable

Nom : Prénom : Classe :
Date

N'oublie pas la règle de base : je travaille autant dans ma tête que sur ma feuille

13) Rapporte en style indirect (éventuellement en style indirect libre) l'essentiel du dialogue du Loup et de l'agneau, en précisant la manière dont les deux animaux s'adressent l'un à l'autre. (au brouillon ci-dessous en environ 80-100 mots, puis au propre sur une feuille)

14) Résume en une phrase de 20 mots maximum le Lion et le Rat.

15) Résume La Laitière et le Pot au Lait en 60-70 mots (au brouillon ci-dessous, puis au propre)

Nom : Prénom : Classe :
Date

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était et lui donna la vie .
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

http://www.3dvf.com/forum/3dvf/Concours-3DVF/Les-Fables-de-Jean-De-La-Fontaine/liste_sujet-1.htm

La Laitière et le Pot au Lait

Perrette, sur sa tête ayant un pot de lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait; en employant l'argent ;
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée :
La chose allait à bien par son soin diligent.
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un oeil marri
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait ;
On l'appela le pot au lait.

Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous.
Chacun songe en veillant ; il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes ;
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais aux plus braves un défi ;
Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;
On m'élit roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis Gros-Jean comme devant.

Jean de La Fontaine

Nom : Prénom : Classe :
Date

http://artbible.net/5NEWCOL/000_BANQUE_PRIMITIVE/8_LITTERATURE/840_02_fables_concours/

Pif Gadget, n° 326 : http://www.leconcombre.com/pif/326/fable-01.html

Nom : Prénom : Classe :
Date

http://www.3dvf.com/forum/mesimages/29913/FABLEnext.jpg

Global Communication
http://www.global-maximage.com/lafontaine/renard&corbeau.html

Nom : Prénom : Classe :
Date

Réécrire une fable : évaluation

(en caractère gras les éléments qui peuvent entraîner l'échec en cas de manquement grave)

Respect du genre demandé

☐ Il s'agit de **réécrire** : en changeant des éléments de l'intrigue ou le style (ou les deux). De la **créativité** est indispensable.

Eléments formels

☐ * **Utilisation de vers (libres)**

☐ * **Phrases clairement séparées les unes des autres (majuscules, points)**

☐ * **Phrases correctement construites**

☐ * **Respect du genre narratif littéraire : passé simple comme temps de base, utilisation correcte de l'imparfait, du plus-que-parfait,** du conditionnel présent à valeur de futur dans le passé

☐ * Titre

☐ * Pas ou peu de fautes d'orthographe

☐ * Guillemets en cas de style direct (ou tiret)

Eléments de style (propositions)

☐ * Utilisation des ressources du langage poétique : rimes, répétitions sonores, recherche dans la construction des phrases, mots élégants ou rares, etc...

☐ * Jeu sur les niveaux de langue

☐ * Pas de redites involontaires

☐ * Légèreté (voir fiche de synthèse : Ecrire léger)